

Une chute surprenante de l’ultra-pauvreté

La Situation mondiale de l’ultra-pauvreté (connue sous l’abréviation anglaise GSUP) a été publié en 2017 par RESULTS Educational Fund (RESULTS) et Uplift dans le but d’identifier la répartition de l’ultra-pauvreté à l’échelle mondiale en proposant une définition de l’ultra-pauvreté englobant de multiples dimensions, au-delà du strict revenu du ménage, qui permettrait un suivi au fil des années.

Cette note ne constitue pas une mise à jour complète du GSUP, mais elle s’efforce de fournir cette comparaison, six ans plus tard, de l’ampleur globale de l’ultra-pauvreté dans le monde et de sa répartition par rapport aux 14 pays ayant les fardeaux les plus élevés d’ultra-pauvreté initialement identifiés dans le rapport de 2017. Cette démarche fait partie d’un effort continu visant à mettre régulièrement à jour cette importante analyse numérique.

Résumé:

Au cours des années précédant la pandémie de COVID-19, la diminution de l’ultra-pauvreté à l’échelle mondiale s’est chiffrée entre 41 % et 52 % selon les catégories de pays étudiés. C’est ce qui ressort d’une comparaison des données du rapport de 2017 avec les dernières données disponibles en 2023. L’essentiel de cette réduction provient des changements spectaculaires de l’ultra-pauvreté en Éthiopie, en Inde et au Bangladesh, les trois pays ayant les plus importants programmes d’inclusion économique.

	Données Disponibles en 2017	Données Disponibles en 2023*	Changement
Population mondiale vivant en ultra-pauvreté	395 millions	234 millions	161 millions (41%)
Population vivant en ultra-pauvreté- pays avec données mises à jour	302 millions	145 millions	159 millions (52%)
Population vivant en ultra-pauvreté: 14 pays à fardeaux élevés	309 millions	163 millions	146 millions (47%)
Population vivant en ultra-pauvreté: Éthiopie, Inde, Bangladesh	159 millions	50 millions	109 millions (68%)
Part du fardeau mondial d’ultra-pauvreté: Éthiopie, Inde, Bangladesh	40%	21%	19%
*Même si les données sont celles disponibles en 2023, il faut noter que dans la plupart des cas, elles datent d’avant la pandémie.			

Ce tableau est construit avec les dernières données disponibles, qui se trouvent à être des données antérieures à la pandémie, sauf dans les cas de l'Inde (où certaines données ont été collectées pendant la pandémie) et du Nigéria. Toutes les données post-pandémiques (notamment celles relatives à la nutrition et à l'éducation) soulignent cependant le fait que la pauvreté multidimensionnelle, y compris l'ultra-pauvreté, pourrait être en augmentation, menaçant ces progrès remarquables.

Contexte et méthodologie

Le GSUP a été publié en 2017, en utilisant les dernières données disponibles dans deux domaines : les données d'enquêtes auprès des ménages (pour déterminer la proportion de ménages en situation d'ultra-pauvreté) et les données démographiques (pour calculer le nombre estimé de personnes vivant en situation d'ultra-pauvreté). La majorité des pays dont les données ont été incluses dans le GSUP ont depuis lors bénéficié de nouvelles informations d'enquête. Toutefois, dans une minorité importante de pays, les enquêtes n'ont pas été mises à jour, ou même dans plusieurs cas, les données d'une enquête encore plus ancienne servaient désormais comme référence, ce qui signifie qu'il y avait peut-être des problèmes méthodologiques avec l'enquête la plus récente. Dans ces cas-là, nous avons simplement pris les données du rapport sur l'ultra-pauvreté de 2017 et les avons mises à jour pour tenir compte de l'augmentation de la population, en supposant que le nombre de ménages ultra-pauvres augmenterait au même rythme que la population générale.

Dans le GSUP, nous avons utilisé les données démographiques de 2014 et dans cette mise à jour, nous utilisons les données démographiques de 2019.

Il est important de réitérer que les chiffres sont, dans la plupart des cas, antérieurs à la pandémie de COVID-19.

Comment étudier l'ultra-pauvreté ?

L'ultra-pauvreté a été définie dans le GSUP à l'aide d'une approche multidimensionnelle basée sur les données et la méthodologie de l'Oxford Poverty and Human Development Initiative (OPHI), voir <https://ophi.org.uk/mpo-methodological-note-55-2/> . Les informations sur les privations des ménages sont collectées au moyen d'enquêtes nationales et ces privations se voient attribuer un poids ; et aux fins du GSUP, parmi toutes les privations possibles dans les catégories de santé, d'éducation et de conditions de vie, un ménage qui subissait 60 % de privations pondérées était considéré comme vivant dans l'ultra-pauvreté. Nous utilisons la même méthodologie pour cette mise à jour. En comparaison, la Banque mondiale s'en tient à des définitions monétaires, corrigées

Conclusions : Prévalence de l'ultra-pauvreté

En 2017, le GSUP concluait que 394 millions de personnes vivaient dans l'ultra-pauvreté, un chiffre qui a été légèrement révisé peu après sa publication à 395 millions. Le rapport a identifié 14 pays présentant un fardeau élevé d'ultra-pauvreté, c'est-à-dire des pays qui avaient soit une prévalence d'ultra-pauvreté très élevée (exprimée en pourcentage de la population totale), soit une population exceptionnellement nombreuse vivant dans l'ultra-pauvreté. Dans l'ensemble, le

fardeau dans ces 14 pays représentait près de 80 % de la population totale vivant dans l'ultra-pauvreté dans le monde.

En 2023, les dernières données montrent que le nombre de personnes en situation d'ultra-pauvreté est passé de 395 millions à 234 millions, et dans les 14 pays les plus touchés, de 309 millions à 163 millions. Cela représente des baisses significatives de 41 % et 47 %, respectivement. En Afrique, le nombre de personnes ultra-pauvres a diminué de manière moins drastique (28 %). Il est important de souligner que ces diminutions ont eu lieu alors que la population augmentait de 8 %, ce qui aurait pu conduire à une augmentation de l'ultra-pauvreté. Le pourcentage global est probablement une sous-estimation du taux de diminution de l'ultra-pauvreté, en raison de la méthodologie utilisée : en l'absence de données d'enquête récentes, nous avons supposé que l'ultra-pauvreté avait augmenté dans la même proportion que le taux de croissance global de la population (l'hypothèse conservatrice sous-jacente est que les pays qui ne donnent pas la priorité aux enquêtes socio-économiques auprès des ménages sont moins susceptibles d'avoir des politiques proactives de lutte contre la pauvreté ; la conclusion selon laquelle ces pays ne verront aucune réduction de leurs taux d'ultra-pauvreté est probablement trop dure).

Si l'on considère uniquement les pays disposant de données d'enquête récentes, le taux global de diminution de l'ultra-pauvreté est de 52 %. **En résumé, avant la pandémie de COVID-19, l'ultra-pauvreté, observée sur un intervalle de six ans¹, avait diminué d'environ la moitié à l'échelle mondiale.**

L'ULTRA-PAUVRETÉ EN CHIFFRES – 2017 ET 2023*

	Données disponibles en 2017	Données disponibles en 2023*	Changement
Population mondiale vivant en ultra-pauvreté	395 millions	234 millions	161 millions (41%)
Population mondiale en ultra-pauvreté catastrophique	182 millions	88 millions	94 millions (52%)
Population vivant en ultra-pauvreté en Afrique	230 millions	165 millions	65 millions (28%)
Population vivant en ultra-pauvreté – pays avec données mises à jour	302 millions	145 millions	157 millions (52%)
Population vivant en ultra-pauvreté: 14 pays à fardeaux élevés	309 millions	163 millions	146 millions (47%)

¹ La période de six ans fait référence aux observations effectuées à six ans d'intervalle ; mais les données observées en 2017 et 2023 présentaient un décalage d'au moins deux ans, et parfois beaucoup plus ; cela signifie que l'intervalle entre les différentes observations peut être supérieur ou inférieur à six ans selon les pays.

Population vivant en ultra-pauvreté: Ethiopie, Inde, Bangladesh	159 millions	50 millions	109 millions (68%)
Part du fardeau Mondial d'ultra-pauvreté: Ethiopie, Inde, Bangladesh	40%	21%	19%
		*Même si les données sont celles disponibles en 2023, il faut noter que dans la plupart des cas, elles datent d'avant la pandémie.	

Il est toutefois important de souligner que depuis le début de la pandémie, on constate une détérioration dans les domaines de la santé, de la nutrition et de l'éducation. Par exemple:

- Le nombre de cas de paludisme² a augmenté de 14 millions pendant la pandémie avec une mortalité en hausse de 9%
- Selon le Réseau mondial contre les crises alimentaires³, environ 388 millions de personnes ont connu des niveaux d'insécurité alimentaire aiguë de « crise » ou de « stress » (à un pas du niveau de « crise ») en 2021, soit une augmentation de 5 % par rapport à l'année précédente. Et en août 2022, l'Indice FAO des prix alimentairesⁱ était 40 % plus élevé qu'il y a deux ans.
- Fin 2021, 200 jours de scolarité/enfant avaient été perdus à cause de la pandémie. Les pertes d'apprentissage de millions d'enfants pourraient ne jamais être résolues. Voir 'Nous perdons une génération : Les impacts dévastateurs du COVID-19' (worldbank.org)⁴

Ces privations augmentent automatiquement le nombre de personnes vivant dans l'ultra-pauvreté et pourraient bien effacer une partie ou la totalité des acquis réalisés avant la pandémie. Les estimations⁵ monétaires de la pauvreté extrême montrent également une tendance à l'inversion des avancées pré-pandémiques. En revanche, les exemples de l'Inde et du Nigéria montrent que des progrès globaux ont été observés pendant une bonne partie de la pandémie et incitent à l'optimisme.

Conclusions : l'intensité évolutive de l'ultra pauvreté

Dans le GSUP, nous avons identifié un moyen de suivre l'intensité de l'ultra-pauvreté : nous avons estimé le nombre de personnes vivant dans ce que l'on appelle l'ultra-pauvreté « intense » ou « catastrophique », définie par les ménages faisant face à 70 % ou plus des privations possibles, sur la base de la méthodologie de l'OPHI. En 2017, 182 millions de personnes vivaient

² [malaria](#)

³ [Global Network Against Food Crises](#)

⁴ [We are losing a generation: The devastating impacts of COVID-19 \(worldbank.org\)](#)

⁵ [Estimations](#)

dans une ultra-pauvreté intense, aussi caractérisable comme catastrophique, un chiffre désormais tombé à 88 millions, soit une baisse de près de moitié.

Une autre façon de décrire cela est de dire que s'il y a six ans, 47 % des personnes confrontées à l'ultra-pauvreté étaient confrontées à un niveau de privations catastrophique, ce chiffre est tombé à 37 %.

Non seulement l'ultra-pauvreté est devenue moins répandue, mais elle a également commencé à devenir moins intense.

Cela suggère qu'au cours des cinq années écoulées depuis le GSUP, la croissance économique, les efforts des OSC et les politiques publiques n'ont pas exclusivement profité aux moins indigents parmi les ultra-pauvres, mais ont fait une différence importante, et peut-être prépondérante, pour ceux qui sont confrontés aux conditions de pauvreté les plus dures.

Conclusions : identifier les plus performants

Une première approche pour identifier les pays les plus performants consiste à examiner le taux de réduction des taux nationaux d'ultra-pauvreté. A titre d'illustration, le tableau ci-dessous présente les pays qui ont réussi à réduire en moyenne leur taux d'ultra-pauvreté de plus de 10 %/an (c'est-à-dire l'ont réduit en un an de 5 % à 4,5 %, par exemple).

Pays ayant réduit le taux de prévalence de l'ultra-pauvreté de plus de 10%/an	Dernier taux de prévalence de l'ultra-pauvreté
Philippines	0.4%
Indonesie	0.1%
Bolivie	0.7%
Maroc	0.6%
Népal	1.4%
Zimbabwe	2.1%
Rep. Congo	3.8%
Inde	1.3%
Bengladesh	1.7%
Rep. du Laos	4.2%
Gambie	7.7%
Timor Leste	8%
Sierra Leone	16%
Guinée	28.1%

Presque tous les pays du tableau ci-dessus (à l'exception des quatre derniers) sont des pays où l'ultra-pauvreté est faible. Cela s'explique de deux manières. Premièrement, dans les pays où l'ultra-pauvreté est élevée, une réduction de 10 % constitue un défi de taille, car elle implique de sortir une plus grande population de l'ultra-pauvreté que dans un pays où le fardeau de l'ultra-pauvreté est faible. Deuxièmement, les pays présentant une forte prévalence d'ultra-pauvreté sont systématiquement des pays avec une assiette de revenus limitée et sont confrontés à des contraintes importantes pour mettre en œuvre les bons types d'interventions programmatiques, un point qui a été souligné dans le GSUP.

Une autre façon, peut-être plus précise, de mesurer la performance d'un pays consiste à mesurer la diminution annuelle du nombre de personnes vivant dans l'ultra-pauvreté, en proportion de la population de ce pays.

Le tableau ci-dessous montre les pays qui ont réussi à réduire le nombre de ceux qui vivent dans l'ultra-pauvreté d'un nombre annuel moyen au moins équivalent à 0,5 % de leur population/an (par exemple, un pays avec une population de 10 millions d'habitants aurait dû réduire d'au moins 50 000 par an le nombre de personnes vivant dans l'ultra-pauvreté), et la liste est plus diversifiée.

Pays ayant réduit les rangs des ultra-pauvres d'au moins 0.5% de leur population totale par an en moyenne	Dernière prévalence de l'ultra-pauvreté
Ethiopie	25.6%
RDC	20.2%
Ouganda	14.4%
Mali	26.9%
Népal	1.4%
Haiti	9.6%
Rep. Congo	3.8%
Inde	1.3%
Bengladesh	1.7%
Rep. du Laos	4.2%
Gambie	7.7%
Timor Leste	8%
Sierra Leone	16%
Cote d'Ivoire	13.3%
Nigeria	11.2%
Guinée	28.1%

Les cas particuliers de l'Éthiopie, de l'Inde et du Bangladesh

Trois pays ont été les moteurs mondiaux de la réduction de l'ultra-pauvreté : l'Éthiopie, l'Inde et le Bangladesh. Ensemble, ils sont responsables des deux tiers de la réduction. Grâce à une réduction massive de l'ultra-pauvreté, ils ne représentent désormais qu'un cinquième du fardeau mondial de l'ultra-pauvreté, contre plus de 40 % il y a six ans.

De même, le nombre de personnes confrontées à des privations catastrophiques a diminué de 94 millions, et près de la moitié de cette baisse est due à une réduction de 44 millions dans nos trois pays les plus performants. Cela semble montrer que, dans leurs efforts pour lutter contre l'ultra-pauvreté, les trois pays les plus performants (leurs gouvernements, leur société civile ou les deux) ont inclus le bas de leur pyramide.

Un rapide coup d'œil aux chiffres montre que cette baisse ne constitue pas la continuation d'une tendance similaire du passé, au moins pour deux pays. Malgré l'absence de données plus anciennes, mathématiquement, nous pouvons dire que pour que le Bangladesh et l'Éthiopie aient maintenu les mêmes niveaux de réduction de l'ultra-pauvreté entre 2012 et 2017, il aurait fallu que la quasi-totalité de leur population se soit trouvée dans l'ultra-pauvreté en 2012. ; et en Inde, le même taux de réduction de l'ultra-pauvreté n'aurait pas pu s'appliquer pendant deux décennies à moins que 100 % du pays ne soit dans l'ultra-pauvreté ! La forte réduction observée sur la période 2017-2023 est donc un phénomène nouveau et non une tendance à long terme.

	Ethiopie	Inde	Bengladesh
Population en ultra-pauvreté (2017) en millions	54	91	14
Population en ultra-pauvreté (2022) en millions	29	18	3
Population en ultra-pauvreté catastrophique (2017) en millions	20.5	36	5
Population en ultra-pauvreté catastrophique (2022) en millions	9	6	1

Rapport avec les programmes d'inclusion économique

Une question tout à fait légitime à ce stade est de tenter de comprendre les facteurs qui déterminent une haute performance en matière de réduction de l'ultra-pauvreté.

Une étude récemment [co-publiée](#) par Résultats Canada et Solutions à la pauvreté mondiale offre des indices intéressants. L'étude a examiné le nombre de personnes en situation de pauvreté

« extrême »⁶ touchées par les programmes d'inclusion économique et les résultats parlent d'eux-mêmes. Nous remarquons que seuls 4 pays ont une performance moyenne ou supérieure à la moyenne en ce qui a trait à leur capacité de rejoindre les strates de leur population vivant dans la pauvreté « extrême » (les données du Soudan sont un peu une aberration, et sont le produit d'un programme gouvernemental, qui a apparemment eu peu d'impact sur l'ultra-pauvreté).

COUVERTURE DES PROGRAMMES D'INCLUSION ECONOMIQUE

	Population en "Pauvreté Extrême" bénéficiant de programmes d'inclusion économique (millions)	Population n "pauvreté extrême" bénéficiant de programmes d'inclusion économique en % de la population en pauvreté extrême
Bengladesh	3.7	15.3%
Burkina Faso	0.4	4.5%
Cameroun	0.4	6.0%
Ethiopie	4.5	22.7%
Inde	25.5	8.3%
Nigeria	1.4	1.8%
Soudan	2.1	40.4%
Tanzanie	2.5	8.7%
Ouganda	1.1	6.0%
TOTAL des 9 premiers pays en matière de programmes d'IE	41.6	8.4%

Seuls trois pays atteignaient à la fois un nombre élevé et un pourcentage élevé de personnes vivant en situation de pauvreté « extrême ». Et ce sont les trois pays qui ont mené la réduction mondiale de l'ultra-pauvreté. Il est difficile de ne pas faire le lien, mais cela demeure une co-variation observée. En réalité, dans ces trois pays, il y a plus de deux fois plus de personnes sorties de l'ultra-pauvreté que de personnes en pauvreté « extrême » servies par des programmes d'inclusion économique. Il est probable (mais cela reste à corroborer) que les gouvernements qui donnent la priorité à l'inclusion économique et s'adressent intentionnellement aux strates très pauvres sont plus susceptibles de donner également la priorité à l'accès à l'éducation et aux soins de santé pour la même clientèle, ce qui réduit les privations et automatiquement l'ultra-pauvreté. Il convient également de noter que les deux autres pays comptant d'importantes populations vivant en pauvreté « extrême » et bénéficiant

⁶ Le lecteur aura noté que même si la pauvreté extrême et l'ultra-pauvreté sont des concepts distincts, nous utilisons les termes de manière interchangeable dans cette section. Nous avons mis «pauvreté extrême » entre guillemets car l'estimation du fait que les programmes ciblent les personnes extrêmement pauvres est basée sur des observations d'experts, qui ne sont pas le résultat d'une évaluation des niveaux de revenus par rapport au seuil de 2,15 dollars/jour, mais le résultat d'une évaluation qualitative, ce qui représente une catégorisation des clientèles plus proche du processus multidimensionnel d'identification de l'ultra-pauvreté.

de programmes d'inclusion économique, et pour lesquels les données sur l'ultra-pauvreté ont été mises à jour, l'Ouganda et le Nigéria, affichent également de bons résultats en matière de réduction de l'ultra-pauvreté.

Il est important de mentionner que même si ce sont les gouvernements qui ont été massivement impliqués dans la mise en œuvre de programmes d'inclusion économique pour les plus pauvres en Éthiopie et en Inde, au Bangladesh, l'essentiel du mérite revient peut-être à la société civile, car sa présence est prépondérante dans le domaine de l'inclusion économique. Le lien entre les programmes d'inclusion économique qui incluent volontairement des clientèles très pauvres et la réduction de l'ultra-pauvreté est évidemment un sujet qui nécessite une recherche plus approfondie.

Liens avec la croissance économique

Les trois pays les plus performants ont également été les plus performants en termes de croissance du PIB entre 2014 et 2019, avec des taux de croissance annuels compris entre 5% et 10%. À titre de comparaison, les taux de croissance du PIB étaient compris entre 4%/an et 6%/an dans les pays à revenu intermédiaire inférieur (PRFI) et entre 0%/an et 4%/an dans les pays à faible revenu (PFR).

Si l'on considère le PIB exprimé en dollars américains courants, pour éliminer les distorsions potentielles dues aux fluctuations de change, l'Éthiopie, le Bangladesh et l'Inde restent des cas aberrants, avec des croissances cumulées sur 5 ans comprises entre 40 % et 100 %. Les croissances moyennes correspondantes pour les PFR étaient de 0 % et pour les PRFI, de 14 %.

Sur la base de l'une ou l'autre de ces mesures, les pays suivants ont enregistré une croissance similaire du PIB : Népal, RDP lao, Mauritanie, Timor Leste, Gambie, Guinée et RDC. Et ces sept pays ont tous enregistré une réduction de l'ultra-pauvreté supérieure à la moyenne (c'est-à-dire qu'ils figurent dans au moins l'un des deux tableaux précédents de bons résultats).

La co-variation entre la croissance du PIB et la réduction de l'ultra-pauvreté est donc également forte. Il convient de souligner que le Nigeria est une illustration contrefactuelle importante : avec une croissance négative, il a néanmoins réussi à être l'un des pays les plus performants en matière de réduction de l'ultra-pauvreté (cela peut prouver qu'un pays à revenu intermédiaire, même dans des circonstances économiques difficiles, peut fournir des services de base en santé et éducation à ses citoyens les plus pauvres, ce qui est un moyen évident de réduire la pauvreté multidimensionnelle).

Des travaux supplémentaires sur les facteurs conduisant à une réduction de l'ultra-pauvreté sont évidemment nécessaires. Il est important de garder à l'esprit que toutes nos analyses se limitent aux pays qui disposent d'enquêtes récentes auprès des ménages, c'est-à-dire aux pays qui ont fait de la mise à jour de leurs données sur la pauvreté une priorité, ce qui, en soi, pourrait être un indicateur important de la probabilité qu'un pays connaisse une baisse de l'ultra-pauvreté.

Evolution future de l'ultra-pauvreté

La plupart des données sur lesquelles repose l'analyse précédente sont antérieures à la pandémie. La question naturelle à se poser est la suivante : comment l'ultra-pauvreté va-t-elle évoluer face à des crises qui se chevauchent ?

En l'absence de données directes, on peut s'intéresser aux perspectives de croissance du PIB réel, un facteur qui semble avoir été associé à une baisse de l'ultra-pauvreté. Les [projections](#) les plus récentes tablent sur des taux de croissance annuels du PIB compris entre 4 % et 8 % pour les trois pays les plus performants en 2022 et 2023. Pour les mêmes deux années, les [projections](#) récentes sont de près de 4 % pour les marchés émergents et les économies en développement, et de plus de 5 % pour les pays à faible revenu.

Ces notes positives doivent être tempérées par divers éléments qui augmentent automatiquement les mesures multidimensionnelles de la pauvreté qui sont le fondement de l'ultra-pauvreté :

- Le nombre d'enfants n'ayant reçu aucun vaccin a augmenté de 6 millions entre 2019 et 2021
- Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave a augmenté de 145 millions, un chiffre qui ne devrait pas diminuer avec la [hausse](#) des prix du blé, du maïs, de l'orge et des engrais.
- Le nombre de grossesses chez les mineures a [augmenté de près d'un demi-million](#) en Asie du Sud pendant la pandémie

Il est aussi important de noter que les gouvernements sont désormais plus endettés qu'avant la pandémie. Selon le [FMI](#), « en moyenne, les recettes publiques sont restées bien inférieures aux projections pré-pandémiques, une baisse de la mobilisation des recettes de 1,5 point de pourcentage du PIB – (...) a été aggravée par une grave baisse de la production ». Avec la hausse généralisée des taux d'intérêt, le soutien aux plus pauvres risque d'être plus difficile à maintenir.

Cette situation budgétaire difficile touche également l'Inde et le Bangladesh (avec des déficits supérieurs respectivement à 3 % et 5 % du PIB). L'Éthiopie, qui fait face aux conséquences d'une guerre civile, est confrontée à de plus graves défis budgétaires.

Tout ce qui précède souligne la nécessité d'un financement extérieur, sous forme d'Aide Publique au Développement, pour préserver les acquis et continuer à soutenir les efforts menés par les pays pour réduire l'ultra-pauvreté.

L'enquête finale du [Programme d'accès pour les entrepreneurs ruraux de BOMA](#), réalisée plusieurs mois après le début de la pandémie de COVID-19, indique que ce programme de graduation économique a augmenté les revenus de 32 % et l'épargne liquide de 509 %. De même, les [résultats](#) du plus récent essai contrôlé randomisé de Village Enterprise mené pendant la pandémie suggèrent que la baisse de l'ultra-pauvreté pourrait bien avoir continué tout au long de la pandémie et pourrait persister même face à d'autres chocs tels que la crise ukrainienne et la crise alimentaire, tant que le soutien financier reste disponible.

Conclusion

Une baisse de moitié de l'ultra-pauvreté a eu lieu dans les années qui ont précédé la pandémie, une baisse qui semble avoir profité au bas de la pyramide. La meilleure estimation du nombre total de personnes vivant ultra-pauvreté s'élève désormais à 234 millions. Ce déclin a été propulsé par les trois pays ayant la plus forte croissance du PIB et qui sont également les principaux adeptes des programmes d'inclusion économique, l'Éthiopie, l'Inde et le Bangladesh, bien que des recherches plus approfondies soient nécessaires pour déterminer si les programmes d'inclusion économique ou la croissance du PIB sont la cause d'un tel déclin de l'ultra-pauvreté. Malgré l'incertitude économique actuelle, les projections encourageantes de croissance du PIB et les preuves de résilience des programmes d'inclusion économique semblent suggérer que les progrès réalisés pendant la pandémie pourraient être pérennisés à l'avenir à condition de recevoir le soutien approprié des pays donateurs.

ⁱ [FAO Food Price Index](#)